

ESSAI D'UNE CLASSIFICATION

GÉNÉRALE ET SYNOPTIQUE

DE L'ORDRE DES INSECTES DIPTÈRES,

Par M. J. BIGOT.

(Séance du 23 Février 1859.)

(VII^e MÉMOIRE. Voir : *Annales de la Société entomologique de France*, Années : 1852, p. 471 et LXXXII; 1853, p. 295 et LXII; 1854, p. 447 et LXVI; 1856, p. 51 et xc; 1857, p. 517 et CLIII; 1858, p. 569.)

Tribus des **RHAPHIDI** et **DOLICHOPODI** (*Mihi*).

Le docteur Lœw (*Berlin. Entomol. Zeitschr. zweit. Jahrg. 1858*), a bien voulu examiner de nouveau mon *Essai de classification*, avec cette rare sagacité, cette profonde érudition, que lui reconnaît le monde scientifique. Outre la critique de mon avant-dernier mémoire sur ce sujet, il émet quelques observations rétrospectives touchant l'ensemble de ce travail et le plan général que j'ai adopté. Je me fais un plaisir et un devoir de lui témoigner ici ma reconnaissance pour les soins qu'il a consacrés à cette analyse, et j'avoue que je n'espérais guère voir mon opuscule attirer, à ce point, la sollicitude éclairée des savants d'Allemagne. Je saisis

donc, avec empressement, cette occasion nouvelle de remercier le zélé docteur, pour l'indulgence et la bienveillance toute particulières qui respirent dans son œuvre, destinée à rendre la mienne moins imparfaite.

Toutefois, il apparaît que je n'ai pas su me faire bien comprendre, je vais donc essayer encore de résumer, aussi clairement qu'il me sera possible, quelques-unes des idées fondamentales par lesquelles je me suis laissé diriger, et ce résumé servira de réponse aux diverses objections qu'elles ont soulevées.

La critique du docteur Lœw est, du reste, tellement attentive, que les *lapses typographiques*, eux-mêmes, y sont relevés avec une scrupuleuse minutie, aussi regretté-je de n'avoir pu lui communiquer les *Errata* insérés à la fin des volumes périodiques de la *Soc. Entom. de France*, à l'aide desquels il aurait sans doute reconnu que ces fautes ne m'étaient pas toutes échappées.

Je rappellerai que l'immense majorité des groupes (*Tribus* et *Curies*), par moi adoptés, était admise depuis longues années et acceptée par les entomologistes; j'ai voulu respecter leur ouvrage, autant qu'il m'a été possible de le faire; si, parfois, j'ai modifié les circonscriptions anciennes, c'est que cette opération m'a semblé indispensable à la lucidité de l'ensemble, à l'intercalation des types nouveaux découverts depuis leur établissement, enfin, à la réintégration d'organismes excentriques, désormais mieux connus par suite des investigations modernes. J'ai pu me tromper souvent, mais l'usage réitéré de mes tableaux révélera seul mes erreurs.

A mon point de vue, la Classification est non seulement utile, elle est indispensable, tant pour mettre les sciences à la portée de notre entendement, que pour faciliter leurs progrès rapides. Comme toutes les œuvres humaines, jamais, on ne le sait que trop, les méthodes n'atteindront une perfection refusée à notre imparfaite nature; suivant les temps,

suivant le nombre des matériaux rassemblés et préparés par les infatigables artisans du grand œuvre, elles passeront ou changeront. Mais ce n'est pas une raison pour négliger d'améliorer, *en les appropriant à nos besoins présents*, les outils plus ou moins grossiers que le passé nous a légués. Sans doute aussi, dans les âges futurs, ce qui fut bon pour nous ne pourra plus servir, il n'en est pas moins vrai que les instruments actuels sont préférables à ceux dont se servaient nos pères. J'ai personnellement reconnu l'évidence du fait, en essayant de classer les matériaux d'une riche collection à l'aide des méthodes antérieures, malheureusement entachées d'une telle obscurité, de telles inexactitudes, que j'ai été contraint d'en fabriquer une, laquelle m'ayant utilement servi, j'ai cru bon de faire connaître, dans l'intérêt de mes collègues en diptérologie.

La classification, proprement appelée *naturelle*, n'est pas à faire, elle existe depuis la création, nous l'admirons à chaque instant en étudiant le tableau grandiose de la nature; essayer de traduire dans un langage vulgaire, cet ordre immuable, ne serait que vanité, car il est inimitable comme tous les ouvrages du divin auteur. Toutes fois qu'il nous est venu à l'esprit de composer une méthode, ça été nécessairement une chose artificielle, un produit essentiellement éphémère. Pour mon compte, je ne prétends avoir fait rien de mieux.

Dans ce vaste tableau où tous les Êtres sont représentés, ce qu'il nous est présentement donné d'apercevoir avec une certitude relative, ce sont des Groupes, formés d'éléments analogues, des types, dont nous n'entrevoyons, pour ainsi dire, que le foyer central, la *moyenne*, les traits saillants et généraux, mais dont les limites, ordinairement confondues, n'apparaissent pas clairement à nos yeux. Nous apercevons encore une série prodigieuse de nuances, procédant de l'imperfection à la perfection organique, sans jamais discerner où elle naît, où elle s'éteint.

Cependant, afin de proportionner à l'étendue restreinte de notre intelligence certains espaces, afin de pouvoir dessiner, autour de ces points lumineux de l'Univers animé, des bornes nécessairement conventionnelles, nous avons dû tracer des lignes théoriques, pareilles à ces degrés que le géographe a marqués sur la Carte du monde. Pour les retrouver, au besoin et sans efforts, nous avons dû créer des règles arbitraires, analogues à celles qui régissent, dans un dictionnaire, les mots dont une langue est formée. Ces lignes, ces limites, je les ai mises, comme tous les méthodistes l'ont fait et le feront indéfiniment, là où j'ai pensé qu'elles seraient plus appréciables ou plus utiles; ces règles, je les ai de mon mieux établies, ainsi que mes prédécesseurs, d'après les rapports et les différences que les Êtres révélaient à mon entendement particulier. J'ai rarement innové, marchant, le plus souvent possible, dans les routes tracées par les pionniers de la science. S'il est vrai que je me sois mépris, ceci n'a pu dépendre que d'une inaptitude particulière, car j'ai labouré *bien des années* ce terrain réfractaire, mais aussi d'une éminente fertilité !

Le docteur Lœw me reproche de n'avoir pas nettement indiqué le parti que j'ai prétendu suivre, soit en adoptant un système purement naturel, dans la plus large acception du terme, soit, un mode exclusivement artificiel. A cela je répondrai, d'après les principes que je viens d'exposer, que le premier dessein m'a paru vain et superflu, tandis que le second m'aurait trop fréquemment conduit à de choquants résultats, en accroissant d'ailleurs inutilement l'encombrement des voies scientifiques. J'ai donc pris, en homme sage, une moyenne, comme étant l'expression la plus exacte des connaissances générales qu'il nous soit en toute circonstance donné d'acquérir.

Mais, abandonnant des régions trop élevées où je crains d'avoir pris un essor téméraire, je vais essayer d'expliquer deux points importants, sujets à controverses, à l'égard

desquels mon système est et fut vivement attaqué. Je veux parler, encore une fois, du mode d'insertion stylaire sur la troisième division (3^e article) de l'antenne; puis, des pelotes tarsiennes; caractères d'après lesquels, avec d'autres méthodistes, j'ai fondé quelques-unes de mes divisions générales.

Le style, à proprement parler, n'est, on le sait, que le *flabellum* de quelques physiologistes, réduit à sa plus simple expression, atrophié jusqu'à un tel point, qu'il ne pourrait déchoir sans éprouver bientôt une oblitération complète. Il renferme les rudiments de ces articles qui, dans d'autres cas, suivent ou continuent la troisième division antennale. Cette dernière, en général, est d'autant plus développée que les suivantes le sont moins; ici, les exceptions n'infirment pas la règle. Chez les *Culicides*, les *Tipulides*, particulièrement chez ceux qui doivent occuper les premiers rangs, le *flabellum* ne se distingue pas notablement du reste de l'antenne, la troisième division antennale est, à peu de chose près, égale et semblable à toutes celles qui la suivent: l'antenne alors affecte, dans son ensemble, la disposition *fili-forme*; chez les *Muscides*, au contraire, nous voyons la troisième division extrêmement dilatée, surtout à sa partie inférieure, dilatation qui a pour effet assez évident, de rendre dorsale ou basilaire l'insertion du style, et de réduire cet organe, par une sorte de compensation, à l'état d'une soie rigide, plus ou moins obscurément segmentée. Or, il ne paraît pas possible de dénier raisonnablement aux premiers un rang supérieur aux seconds. Entre ces deux extrêmes, il existe sans doute une foule de nuances, mais il demeure évident, que l'insertion stylaire est en rapport général avec le degré d'élévation de l'organisme tout entier. Ce n'est donc pas un caractère arbitraire, artificiel, et dont l'emploi, comme on l'a dit, soit tout à fait *injustifiable*. J'ajoute qu'il possède diverses précieuses qualités, entre autres, celles d'être facilement appréciable, de fournir, par sa position

aisément déterminable, des avantages qui font défaut au plus grand nombre des autres signes distinctifs employés par les méthodistes.

Tous les organes des animaux appelés *symétriques*, parmi lesquels les Diptères se trouvent évidemment compris, sont doubles ou *binaires*, au moins à l'état naissant, car il arrive très souvent, que la fusion ou la soudure enlève ultérieurement à quelques-uns d'entre eux, leur *dualité* primitive, mais alors, cette soudure paraît quelquefois déceler une tendance vers l'atrophie prochaine. Les *pelotes* (*pulvilli*), dont les tarses sont généralement pourvus dans l'ordre qui m'occupe, appartiennent à cette catégorie. Or, la supériorité des *Némocères* étant admise, on trouvera, parmi ces derniers, quelques genres, relégués il est vrai pour certains motifs, aux derniers échelons de leur série, doués de *quatre pelotes* à l'extrémité tarsienne; (ne pourrait-on pas supposer, que l'absence de ces mêmes *quatre pelotes*, chez les premiers représentants de la famille, ne provienne d'une simple atrophie, résultant elle-même d'un *balancement* particulier?). Les *Muscides*, au contraire, ne montrent plus que deux *pelotes*, et mes *Cryptocères* en sont ordinairement dénués. Entre ces limites, nous trouvons les tarses fréquemment munis de trois *pelotes*; la médiane, qu'on a parfois nommé *empodium*, résulte, sans aucun doute, de la fusion de deux parties intérieures et similaires, et cette fusion révèle si bien un commencement d'atrophie, que l'*organe unique* dont elle est le résultat, souvent se défigure, se transforme, s'amointrit, prenant, par exemple, l'aspect d'un tubercule, d'une soie, devenant enfin presque toujours impropre aux fonctions originaires de ses éléments, alors qu'ils étaient isolés. Les modifications bizarres dont il est affecté, indiquent, pour ainsi dire, les efforts que fait sa nature expirante, avant de rentrer dans le néant. Ici, comme pour le *mode d'insertion styloïde*, le nombre des *pelotes*, est donc généralement une marque évidente du degré plus ou moins

parfait de l'organisme tout entier; ce n'est donc pas, non plus, un instrument artificiel; il n'est donc pas permis de le négliger dans l'œuvre de la Classification. Mais il n'est pas d'un emploi aussi facile, d'une appréciation aussi rigoureuse que l'insertion stylaire, car il subit des phases graduées avant de s'annihiler; d'où il résulte, que la démarcation n'est pas toujours ainsi très visiblement indiquée. Je l'ai posée là où j'ai cru reconnaître qu'elle facilitait, mieux qu'ailleurs, les recherches diptérologiques, c'est-à-dire, là où le dit organe perdait l'apparence et les fonctions d'une *pelote normale*. J'ai fait de la sorte, il est vrai, une concession aux exigences de la classification synoptique (la seule réellement usuelle ou d'un emploi rapide), mais elle était inévitable; d'ailleurs il faut bien savoir se plier à de pareilles nécessités.

Ceci posé, je passe aux détails de la critique.

A l'égard du G. *Clunio* (*Culicidi*), je reconnais volontiers que je ne l'ai pas mis en sa véritable place. Déjà, dans ma pensée, je l'avais estimé voisin des *Cératopogons*. Quoi qu'il en soit, la singularité de ses formes et l'originalité de ses mœurs, me détermineront probablement à former pour lui, ultérieurement, une *Curie* particulière?

Dans mon Essai sur la Tribu des *Bombylides* (*Bombylidi*), *Annales de la Soc. Ent. de France*, année 1858, pag. 573, j'ai reconnu déjà que ma *Cyllenia elegantula* (*Annales*, *id.*, année 1857, pag. 294), n'appartenait point à ce genre ancien, et j'ai formé pour elle le G. *Acrophthalmyda*. Je dois avouer que mon espèce n'est autre que le *Scinax sphenopterus* (Lœw, *Driter Beitrag*, 1855, pag. 42). Cette erreur résulte de l'absence de figures. Je ferai toutefois remarquer au docteur Lœw, que le nom de *Scinax* appartient, depuis longtemps, à un genre de la classe des *Reptiles* (*Wagl.* 1830). Ce qui autoriserait, peut-être, à conserver celui que je lui avais assigné?

On a signalé nombre d'erreurs dans mes citations

d'auteurs; ces fautes proviennent, en grande partie, de ce que, pour abrégé, j'ai eu le tort de me borner à citer, non pas le fondateur, mais l'auteur auquel j'avais emprunté la diagnose dont je tirais les éléments nécessaires à la confection de mes Tableaux synoptiques. A l'avenir, pour éviter ces récriminations, je donnerai d'abord le nom du parrain, puis, celui du rédacteur de la diagnose en question.

Je terminerai cette longue digression, en transcrivant, sous la forme d'*Errata*, quelques rectifications qui m'ont paru fondées, et que j'ai récemment puisées dans les critiques des docteurs Lœw et Gerstaecker.

Rectifications du docteur Lœw (voy. *Berlin. Entom. Zeitschr.*, 2^e année, 1858, pag. 341, etc.), relatives à mon travail inséré dans les *Annales de la Soc. Entomol. de France*, année 1856, etc.

Wiedmannia : faute d'impression ; lisez : *Wiedemania*.

<i>Spanda.</i>	id.	id.	id.	<i>Spania.</i>
----------------	-----	-----	-----	----------------

<i>Bariphora.</i>	id.	id.	id.	<i>Baryphora.</i>
-------------------	-----	-----	-----	-------------------

<i>Cathoca.</i>	id.	id.	id.	<i>Catocha.</i>
-----------------	-----	-----	-----	-----------------

Le G. *Clinocera*, n'appartient pas à Zetterstedt, mais à Meigen. — Le G. *Wiedemania* est identique au G. *Clinocera*; l'erreur résulte de ce que la planche de Meigen représente simplement une petite cellule *anormale* dans la nervation alaire particulière au G. *Clinocera*. Le G. *Xenomorpha* (Macq.) est identique au G. *Chiromyza* (Wiedem.), cette faute provient de la description inexacte du troisième article antennal? — Le G. *Mesocera* (Macq.), doit être définitivement annulé et identifié au G. *Psilodera* (*P. bipunctata*, Wiedem.), ceci vient d'une façon erronée de compter les articles de l'antenne, faute commise simultanément par Erichson et Macquart. Le G. *Mesomyia* (Macq.), ne peut

être identifié avec le *G. Tabanus*, en raison de ses ocelles bien distinctes.

Le *G. Rhinomyza*, appartient à Wiedemann; et non pas à Macquart. Le *G. Rhigioglossa* n'appartient pas à Wiedemann; une des deux espèces du *G. Rhinomyza*, qui avaient été communiquées à Wiedemann par le Musée de Berlin, portait une étiquette avec le nom collectif de *Rhigioglossa*. Le *G. Sclerostoma* n'appartient pas à Wiedemann, mais à M. Duméril, qui a désigné, sous ce nom collectif, plusieurs familles, auxquelles appartiennent, entre autres, les *Tabanides*. Le *G. Gastroxides* n'appartient pas à Walker, mais à Saunders; il ne peut être réuni aux *Chrysops*, vu l'échancrure notable du troisième article antennal; peut-être serait-il préférable de le réunir aux *Silvius*, dont les antennes présentent des variations nombreuses. Le *G. Paramesia* est identique aux genres *Clinocera* et *Wiedemania*.

Suivant le docteur Lœw, le *G. Syneches* (Walker) ne serait qu'un *Hybos* (v. Meig. et Wiedem.); or, pour être à même d'éclaircir positivement le fait, il serait bon d'étudier l'espèce typique, et, s'il est démontré, on devra enlever ce dit genre, à ma *Curie des Bombylidæ*, dans laquelle j'avais cru pouvoir le comprendre. Le *G. Pterospilus* (Rondani), est identique au *G. Syneches* (Walker). Le *G. Pachyneura* (Lœw), devrait être placé parmi les *Bibionidæ*? Le *G. Sycorax*, n'appartient pas à Lœw, mais à Haliday. Le nom de *Leptogaster* doit être définitivement substitué à celui de *Gonypes*, plus moderne.

Le docteur Lœw ajoute (page 347), que les quatre seules espèces européennes décrites, appartiennent exclusivement au *G. Cyllenia*; d'où je conclus, qu'il devient urgent de réviser ce dernier.

*Rectifications du docteur Gerstaecker (Bericht, 1856-1858),
relatives au même travail.*

Le docteur n'accepte pas mon G. *Vertexistemma*, (une regrettable faute d'impression contribue sans doute à l'horripilation que ce nom a produite; lisez : *Verticistemma*); il fait remarquer, à ce sujet, que les *Lasias* possèdent toutes des ocelles, ainsi que des antennes insérées près de la base de la trompe. Le premier de ces points est exact, je n'ai eu garde de le méconnaître (v. le Tableau synoptique); je me suis borné à séparer mon genre d'avec les vraies *Lasias*, mais j'aurais mieux fait de dire que la proéminence ocellifère n'existait pas chez ces derniers. Le second point est inexact, car les antennes du *Panops ocelliger* sont positivement insérées *au bas de la face*, tandis que, dans son excellente Monographie, Erichson dit, qu'elles s'insèrent *sur le front* (*fronti insertæ*), chez ses *Lasias*. Le genre que j'ai voulu fonder se distingue donc suffisamment des *Lasias*; beaucoup moins aisément, à la vérité, des *Panops* proprement dits. Nonobstant les différences légères de la nervation alaire, peut-être aurai-je mieux fait de les laisser confondus?

Il n'admet pas le genre que j'avais voulu former pour quelques *Atherix*, chez lesquels la troisième division (3^e article) antennale, est beaucoup plus élargie que chez les autres (voy. Meigen, t. 2, fig. 22). Je reconnais qu'il doit être supprimé, vu la médiocre importance de ce caractère.

Il récuse mon G. *Inermia*, établi pour l'*Odontomyia edentula* (Wiedem.), qui, suivant lui, doit rentrer dans le G. *Cyclogaster* (Macq.), nonobstant certaines différences dans le nombre des segments de la troisième division antennale, et la conformation des palpes; ne pensant pas, d'ailleurs, que l'absence de pointes à l'écusson, chez l'*O. inermis* (Wiedemann), etc., autorise sa séparation d'avec ses congénères.

Je ne puis partager cette opinion, car le caractère est rigoureusement appréciable, et peut-être entraîne-t-il des mœurs spéciales ?

Le G. *Xenomorpha* (Macq.), se confondrait avec le genre *Chyromyza* (Wied.) ? C'est trancher la question un peu vite, car, d'une part, les figures de Macquart et de Wiedemann indiquent une grande différence dans la nervation alaire, d'un autre côté, le nombre des pelotes tarsiennes n'est pas indiqué par Wiedemann. Au reste, j'ai rangé le G. *Xenomorpha* parmi les *Xylophagidæ*, ainsi que mon docte critique. Mais, si le fait était démontré, suivant l'avis du docteur Lœw (voy. ci-dessus), il faudrait exclure de mes *Bombylidæ*, le G. *Chyromyza* que j'avais cru devoir y joindre. (Voy. *Annales de la Soc. Entomol. de France*, 1857.)

Le *Dichelacera binotata* (Macq.) serait identique au *Silvius denticornis* (Wiedem.) ?

Le docteur me reproche de n'avoir pas cité les espèces sur lesquelles j'ai voulu fonder mes genres *Heteroxycera* et *Pedicella*. J'ai pris pour type du premier, les Oxyères dépourvues d'un *style apical* (v. Meig., t. 3, fig. 27); pour le second, les *Sargus fasciatus* (Fabr.), *coarctatus* et *petiolatus* (Macq.).

Or, il ne paraît guère, quoi qu'en dise le docteur Gerstaecker, que les rectifications sus-mentionnées, très faciles à opérer, motivent l'*excessive* sévérité de ses appréciations sur l'ensemble de mon travail. Ce sont encore de ces détails qui n'intéressent pas le fond. (Voy. *Annales de la Soc. Ent. de France*, 1858, p. 597.)

Il n'existe pas, dans la Série diptérologique, de groupe plus évidemment homogène que celui des Dolichopodes, quoique les caractères propres à sa classification, puissent,

à la rigueur, se résumer dans la conformation des palpes, les autres organes n'ayant pas une physionomie rigoureusement distincte. Il n'en est guère, non plus, dont la localisation ait été plus souvent changée dans les méthodes. Cette instabilité résulte, probablement, de sa constitution ambiguë qui le rattache, en même temps, aux anneaux supérieurs et inférieurs de la chaîne. Tantôt, en effet, il montre des antennes analogues à celles des Tribus primaires, tantôt à celles des Groupes secondaires. L'appareil buccal n'est pas clairement muni des *quatre soies* essentielles aux *Tetrachoetes*. La nervation des ailes n'offre rien de bien particulier. Je suis conséquemment obligé de le considérer, pour ainsi dire, comme un centre d'oscillations, dirigées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, au grand désespoir du classificateur. Aussi, n'essayant pas de résoudre un problème irrésoluble, me suis-je décidé à le laisser sur la limite même des deux grandes subdivisions de l'Ordre, que j'ai cherché à caractériser par le mode d'insertion stylaire.

En qualité de Type éminemment transitoire, les Dolichopodes nous présentent les deux modes d'insertion avec tous les passages qui conduisent de l'un à l'autre. J'ai donc cru nécessaire de prendre hardiment un parti qui me permit d'établir une distinction rigoureuse, sans toutefois violer, par l'isolement et l'éloignement des deux moitiés d'un même tout, la loi des affinités naturelles. Je me suis déterminé à tracer simplement une ligne théorique au milieu du groupe réfractaire. Puis, en vue de conserver l'harmonie générale, j'ai donné à chacun des tronçons, un nom différent et caractéristique. J'appelle Rhaphides (*Rhaphidi*), les Dolichopes à style manifestement terminal, et Dolichopodes (*Dolichopodi*), ceux dont le style, déchu de cette position culminante, tend graduellement à descendre jusque vers la base de la troisième division (3^e article) antennaire.

Il est clair que si j'avais tenté d'esquisser ce qu'on est

convenu d'appeler un *système naturel*, ce *trait de raison* n'eût été qu'une inconséquence ; mais, comme de cette manière, il devenait absolument impossible de construire un tableau synoptique, j'ai dû me départir de principes trop rigoureux, en marquant une limite entre deux nuances qui se fondent insensiblement à leur point de rencontre ; pour atteindre ce but, le mode d'insertion stylaire me fournissait un indice suffisamment appréciable que je me suis empressé d'employer.

Si j'avais essayé de placer le groupe des Dolichopes en un autre lieu quelconque, de la série, j'aurais partout rencontré d'insurmontables obstacles. En les classant au point d'intersection des deux formations, j'ai signalé, comme je le devais, l'ambiguïté de leur nature, sans entraver la distribution synoptique des autres types, tout en évitant, au moins en partie, l'obscurité des classifications antérieures.

Au reste, cette Tribu difficile, dans son ensemble comme dans ses éléments, présente une remarquable complexité : son *faciès*, ses mœurs, ses métamorphoses, encore peu connus, la rapprochent d'autres groupes très différents, souvent fort éloignés. Les genres, les espèces, s'y confondent aisément. Les sexes d'une même espèce diffèrent parfois de tous points. On a dédaigné ces Diptères à cause de leur petitesse ; les exotiques sont rares dans les collections. Si bien, qu'il reste encore beaucoup à faire, nonobstant d'excellents travaux, entre lesquels brillent ceux de Stannius, Haliday et Lœw. Le tableau que j'offre aujourd'hui, n'est qu'à l'état rudimentaire, et je confesse à regret toutes ses imperfections. Le docteur Lœw, le professeur Rondani, ont essayé de jeter quelque lumière au sein de cette obscurité, en créant nombre de genres, dont la plupart, il faut le dire, ne semblent pas établis sur des bases très solides. Pour tirer du cahos, les innombrables espèces que les régions extra-européennes nous révéleront tôt ou tard, les subdivisions présentes réclameront de notables accroissements, de

profondes modifications. Les genres *Psilopus*, *Porphyrops*, *Dolichopus*, entre autres, implorent une complète révision. Je me suis efforcé de faire connaître tous les genres publiés jusqu'à ce jour ; j'en ai récusé quelques-uns que je ne croyais pas fondés sur des distinctions assez précises ou assez sérieuses, j'en ai proposé d'autres que j'estimais utiles. Je donne plus loin la liste de ces innovations.

J'ai choisi les antennes pour caractère primordial, et, suivant qu'elles m'ont paru, dans certains genres, offrir une organisation plus élevée que chez d'autres, j'ai placé les premiers en tête d'une série, qui commencera par le *G. Aphrosylus*, dont le *faciès* et la trompe, se rapprochent, jusqu'à un certain point, de ceux des *Empides*. Néanmoins, je ne prétends, en aucune manière, avoir découvert un mode de classement qui satisfasse à toutes les convenances ; du reste, on ne pourra fonder rien de relativement durable, qu'autant que les notions et les matériaux *ad hoc* auront été rassemblés en nombre suffisant.

J'ai employé exclusivement, dans mes diagnoses, les caractères mâles, ceux des femelles n'étant pas encore assez connus pour qu'il soit loisible de s'en servir avec certitude. Quoi qu'il en soit, il est évident que l'étude approfondie des femelles, entraînera des rectifications indispensables, dans les rapports ou les différences génériques.

Je n'entrerai pas dans de plus amples explications, me bornant à renvoyer aux ouvrages spéciaux, ceux des entomologistes qui désireraient approfondir l'étude de ces insectes intéressants. Cependant, il est à propos de signaler une particularité, trop souvent négligée par les descripteurs, et consistant en ce que la pelote intermédiaire existe souvent à l'état plus ou moins rudimentaire.

Outre les traits éloignés de ressemblance que les Rhapides ou Dolichopodes présentent avec la tribu des *Empides* (voy. genres *Aphrosylus* et *Orthochile*) ; leurs organes sexuels sont particulièrement intéressants à étudier.

RHAPHIDI. — Je propose de former pour le *Psilopus tuberculicornis* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Oariostylus*?

Pour le *Psilopus globifer* (Trentepohl, Wiedem.), un genre nouveau que je nomme, *G. Margaritostylus*?

Pour le *Psilopus crinicornis* (Wiedem.), un genre nouveau que je nomme, *G. Megistostylus*?

Pour le *Psilopus Senegalensis* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Mesoblepharius*?

DOLICHOPODI. — Pour le *Psilopus bituberculatus* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Condyllostylus*?

Pour le *Psilopus cœruleus* (Macq.); un genre nouveau que je nomme, *G. Eurostomerus*?

Pour le *Psilopus pilipes* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Dasypsilopus*?

Pour le *Psilopus grandis* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Heteropsilopus*?

Pour le *Psilopus posticatus* (Wiedem.), un genre nouveau que je nomme, *G. Ædipsilopus*?

Pour la *Sybistroma nodicornis* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Osodostylus*? ne pensant pas, contrairement au docteur Lœw, qu'elle puisse demeurer confondue avec les vraies Sybistromes!

Pour le *Dolichopus heteroneurus* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Paracleius*?

Pour la *Sybistroma Dufourii* (Macq.), un genre nouveau que je nomme, *G. Nemospathus*? et je place ce dernier auprès du *G. Achalcus* (Lœw), malgré les notables différences qui les distinguent l'un de l'autre. Les descriptions et les figures publiées par Macquart et L. Dufour, ne suffisant pas pour le désigner d'une manière assez nette.

Je conserve le *G. Sciapus* (Zeller) pour les *Psilopus*,

dont le quatrième article des tarses antérieurs est dilaté et bilobé, chez les ♂.

Je conserve encore, mais à titre provisoire, et pour quelques *Porphyrops* au *sty'e nu*, l'ancienne dénomination consacrée par l'usage, contrairement à l'opinion du docteur Lœw, qui a démembré ce genre, et effacé son nom, pour en former plusieurs tronçons baptisés de désignations nouvelles. Je conserve également le nom primitif d'*Anglearia* (Carlier), par suite de la répugnance que j'éprouve pour tout accroissement superflu de la synonymie.

Les mêmes raisons me portent à garder celui de *Neurigona* (Rond.), au lieu de *Saucropus* (Lœw), malgré sa *grammaticalité* douteuse, car je ne partage pas à cet égard, toutes les susceptibilités de quelques auteurs. Où irions-nous, avec une telle manie de corriger les dénominations vicieuses, ou prétendues telles? Le docteur Lœw, lui-même, si rigide en pareille matière, n'aurait qu'à ouvrir Agassiz, pour voir un grand nombre de ses *noms* publiés depuis longues années, pour reconnaître que plusieurs violent les règles d'une *minutieuse* nomenclature. La science sérieuse gagne fort peu à de semblables puérités, et l'étude y perd beaucoup, sous le rapport de la facilité et de la lucidité. On peut, on doit même, signaler toutes ces erreurs, mais ne pas risquer d'en commettre de plus graves, en voulant à toute force les effacer.

Depuis la publication de mes précédents mémoires, j'ai reçu de MM. Rondani et Schiner, plusieurs séries de *Diptères*, comprenant les types d'une partie des genres créés par eux, ainsi que par le docteur Lœw. Ces dons précieux m'ont mis à même de reconnaître, *de visu*, ce que nulle description n'aurait pu m'apprendre, et de classer ceux dont j'ignorais la véritable place. Je suis heureux de rencontrer l'occasion d'exprimer à ces généreux collègues ma vive reconnaissance. Combien d'erreurs n'aurais-je pas évité, si

j'avais eu plutôt de pareils matériaux à ma disposition. Combien n'en éviterais-je pas de nouvelles, s'il m'était permis d'étudier tout ce que je ne connais pas encore ! La belle, mais difficile langue Germanique, est malheureusement trop ignorée en ce pays de France, où l'on ne se doute guère des trésors que recèlent les publications d'outre-Rhin. Il serait fort désirable, que les Diptéristes Allemands, Hollandais, Suédois, etc., consentissent à rédiger, *en latin*, des diagnoses plus étendues et plus fréquentes, afin de fournir aux entomologistes des autres pays, la possibilité de mieux apprécier leurs recommandables travaux.

J'ai pu, à l'aide de ces types, vérifier, entre autres, le *G. Pterospilus* (et non pas *Perospilus*, comme il se trouve orthographié dans mon mémoire sur la tribu des *Empidi*), (Rondani, *Prodromus*). Les *G. Xyphandrium*; *Saucropus* (Lœw), ou *Neurigona* (Rond.); *Campsicnemus*; *Gymnopternus*; *Tachytrechus*; *Haltericerus* (sexe ♂); *Thinophilus*; *Ortochile*; *Sciapus* (Zeller); *Eutarsus*; *Ragheneura* (Rond.), *Prodr.*); *Liancalus* (Lœw) (tribus des *Rhaphidi* et *Dolichopodi*) : ainsi que plusieurs autres, qu'il serait trop long de citer, ou qui appartiennent à d'autres tribus.

*Genres qui ne sont pas admis dans les Tableaux
synoptiques pour diverses raisons.*

G. Musca (Linné); comprenant, entre autres, les genres *Rhaphium*, *Dolichopus*, etc.

G. Satyra (Meig., Illig., *Magaz.* 1803); identique au genre *Dolichopus* (Latreille, 1796).

G. Rhagio (Fabr., 1776); comprenant, entre autres, les genres *Rhaphium*, *Dolichopus*, etc.

RHAPHIDI. — *G. Machærium* (Halid., 1831); ce nom, antérieurement employé pour un *G. de plantes*, a été changé par Lœw en *Smiliotus* (1857).

G. Hydrochus (Fallen, 1823); ce nom, employé par Germar (1817) pour un *G. de Coléoptères*, a été changé par Lœw en *Xyphandrium* (1857).

G. Ludovicus (Rondani, 6^e mém., 1843); changé par le même auteur, en *Haltericerus* (*Prodrom.*, 1856).

Gres Thæchobates (Halid.) et *Orthobates* (Whalb.); sont identifiés par Walker (*Dipt. Britann.*, 1851), avec l'ancien *G. Medeterus*.

G. Chrysosoma (Guérin, *Voyage de la Coquille*) modifié par l'auteur et changé en *G. Agonosoma*. (loc. cit.).

DOLICHOPODI. — *G. Anoplomerus* (Rondani, *Prodrom.*, 1856); ce nom, employé par Dejean (1833), pour un *G. de Coléoptères*, a été changé par Lœw (1857), en *Liancalus*.

G. Plectropus (Halid.); ce nom, donné par Kirby (1826), à un *G. de Coléoptères*, doit être supprimé; le genre est probablement identique aux genres *Neurigona* (Rond.) ou *Saucropus* (Lœw).

G. Saucropus (Lœw, 5^e beitr., 1857); ce nom est postérieur à celui de *Neurigona* (Rondani, 1856), et s'applique au même objet; supprimé.

G. Leucostola (Halid., Lœw, 1857); ne me paraît pas différer suffisamment de l'ancien genre *Argyra*; supprimé.

G. Nematoproctus (Lœw, 1857); mêmes observations; supprimé.

G. Leptopus (Fallen, 1823); ne me paraît pas différer suffisamment de l'ancien *G. Psilopus*; supprimé.

G. Ammobates ou *Hammobates* (Stannins, *Isis* 1831); ce

nom, employé par Latreille (1809) pour un genre d'Hyménoptères, a été changé par Lœw (1857), en *Tachytrechus*.

G. *Camptosceles* (Halid., 1831); ce nom (*Camptoscelis*), donné par Dejean à un G. de Coléoptères, a été changé par Walker (1851), en *Campsicnemus*.

G. *Achanthipodus* (Rondani, *Prodrom.*, 1856), ce nom, employé par Lacépède (1802), pour un G. de Poissons, a été changé par Lœw (1857) en, *Gymnopterus* (voy. 5^e beitr.).

Genres peu ou point connus de moi, jusqu'à ce jour.

RHAPHIDI. — G. *Perithinus* (Haliday, 1830); caractères peu appréciables à mon avis: peut-être identique au G. *Rhaphium*?

G. *Anorthus* (Staeg.); peut-être identique au G. *Chrysotimus*? (Halid., Lœw, 1857)?

G. *Orthoceratium*? (Schran.?): m'est inconnu.

G. *Thynobius*? (Walker?); id.

TABLEAUX SYNOPTIQUES.

RHAPHIDI (Mihi).

A. Trompe; dépassant l'ouverture buccale, dirigée vers le bas, un peu conique et fortement ongulée à son

extrémité G. APHROSYLUS
(Walker, Ins. Britann. Dipt. 1^{er} vol. 1851.)

B. Trompe; épaisse, rétractile, courte, dépourvue d'ongle.

a. Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, droite ou sinueuse, parfois coudée à angle fort obtus et dénuée d'appendice visible. Antennes ♂; troisième article, plus ou moins allongé et conique.

b. Antennes ♂; troisième article, étroit, atténué à son extrémité, plus ou moins allongé.

c. Antennes ♂; troisième article, fort allongé, étroit, brusquement élargi en dessous, à sa base

. G. SMILIOTUS
(Lœw, 5^e beitr. 1857. Macherium, Hal. 1831.)

cc. Antennes ♂; troisième article, graduellement élargi de l'extrémité à la base, plus ou moins allongé.

d. Antennes ♂; troisième article, assez étroit à la base, styliforme, extrêmement allongé et atteignant à peu près la moitié de la longueur du corps. G. XIPHANDRIUM
(Halid., Lœw, 5^e beitr. 1857.)

dd. Antennes ♂; troisième article, plus ou moins élargi vers la base, plus ou moins allongé, non styliforme, n'atteignant pas, à beaucoup près, la moitié de la longueur du corps.

e. Antennes ♂; style, simple. Ailes; deuxième nervure transversale, variable.

f. Antennes ♂; troisième article, plus ou moins allongé, ordinairement assez étroit, très rarement obtus à l'extrémité.

g. Antennes ♂; deuxième article, prolongé à l'extrémité en forme d'appendice rentrant dans une échancrure basilaire du troisième. Tarses postérieurs ♂; munis à la base de deux crochets et de deux appendices folia-

- cés. G. SYNTORMON
(Lœw, 5^e beitr. 1857.)
- qg. Antennes ♂; deuxième article, simple. Tarses postérieurs; dénués, à la base, des deux crochets et des deux appendices foliacés.
- h. Style ♂; à peu près glabre. . . G. SYSTEMUS
(Lœw, id. id.)
- hh. Style ♂; visiblement tomenteux à sa base.
. G. RAPHIUM
(Meig., 1822. Lœw, 5^e beitr. 1857.)
- ff. Antennes ♂; troisième article, raccourci, conoïde, base assez large, extrémité légèrement obtuse. Ailes; quatrième nervure longitudinale, presque droite. . . . G. MEDETERUS
(Meig., 1824. Macq., S. à B. et Dipt. Exot.)
- ee. Antennes ♂; style dilaté en palette à son extrémité. Ailes; deuxième nervure transversale, droite.
- f. Antennes ♂; troisième article, redressé. Ailes; troisième nervure longitudinale, un peu concave intérieurement. Organe ♂; paraissant pédiculé, pourvu de larges lamelles latérales. .
. G. HALTERICERUS
(Rond., Prodrum. 1856.)
- ff. Antennes ♂; troisième article non redressé. Ailes; troisième nervure longitudinale, droite. Organe ♂; sessile, dépourvu de lamelles élargies. G. ANGLEARIA
(Carlier, Soc. Ent. de Fr. 1835.)
- bb. Antennes ♂; troisième article élargi, court, arrondi.
- c. Ailes ♂; troisième et quatrième nervure longitudinales, à peu près droites ou sans coudes.
- d. Tibias ♂; épineux. Thorax; sans dépression prononcée en arrière. G. CHRYSOTUS

(Meig., 1824. Macq., S. à Buff. et Dipt. Exot.
Lœw, 5^e beitr. 1857.)

dd. Tibias ♂; presque glabres. Thorax; une forte dépression en arrière G. CHRYSOTIMUS
(Halid. Lœw, 5^e beitr. 1857.)

cc. Ailes ♂; troisième et quatrième nervures longitudinales, notablement infléchies ou coudées extérieurement. G. LYRONEURUS
(Lœw, Wien. Entom. Monat. 1857.)

aa. Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, fortement coudée à angle droit ou aigu, presque toujours visiblement appendiculée au coude. Antennes ♂; troisième article ordinairement conoïde.

b. Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, fortement coudée à angle aigu, ensuite concave, et munie, au coude, d'un appendice bien distinct, deuxième transversale, non sinueuse. Antennes ♂; Style, variable.

c. Style ♂; simple.

d. Style ♂; au moins aussi long que le corps. G. MEGYSTOSTYLUS
(Nov. Mihi, *Psil. crinicornis* Wiedm.)

dd. Style ♂; court, ou notablement moins long que le corps.

e. ♂, cuisses antérieures, tibias et tarses intermédiaires, longuement ciliés de cils assez denses. G. MESOBLEPHARIUS
(Nov. Mihi, *Psil. Senegalensis*. Macq.? Dipt. Exot.)

ee. ♂, cuisses antérieures, tibias et tarses; à peu près glabres, ou très brièvement parsemés de soies. G. AGONOSOMA
(Guérin, Voy. de la Coquille.)

cc. Style ♂; portant, à son extrémité, une dilatation ovalaire. G. MARGARITOSTYLUS

(Nov. Mihi, *Psil. globifer*, Trentepohl.)

- bb.* Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, coudée à angle droit et dénuée d'appendice au coude, deuxième transversale, sinueuse. Antennes ♂; style, dilaté en forme d'œuf, à son extrémité. G. OARIOSTYLUS
(Nov. Mihi, *Psil. tuberculicornis*. Macq., Dipt. Exot.)
-

DOLICHOPODI (Mihi).

- A.* Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, coudée suivant un angle prononcé, le plus souvent aigu, pourvue, au coude, d'un appendice distinct, plus ou moins allongé. Organe ♂; variable.
- a.* Organe ♂; plus ou moins saillant, dépourvu de lamelles latérales distinctes, élargies. Style et pieds; variables.
- b.* Antennes ♂; style, dilaté à l'extrémité, ainsi qu'au bout de chacun de ses segments. Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, très fortement coudée et munie, au coude, d'un appendice allongé. Tibias intermédiaires ♂; munis extérieurement de cils clair-semés. G. CONDYLOSTYLUS
(Nov. Mihi, *Psil. bituberculatus*. Macq., Dipt. Exot.)
- bb.* Antennes ♂; style, simple. Nervures alaires et tibias; variables.
- c.* ♂, tibias et tarsi; simples.
- d.* ♂, cuisses postérieures, épaisses, échancrées vers la base. G. EUROSTOMERUS
(Nov. Mihi, *Psil. Cæruleus*. Macq., Dipt. Exot.)
- dd.* ♂, cuisses postérieures, simples.

- e. Pieds ♂; munis de cils plus ou moins allongés.
Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale et appendice, variables.
- f. Ailes ♂, deuxième nervure transversale, non sinueuse, oblique, quatrième nervure longitudinale, coudée à angle très aigu. Pieds ♂; antérieurs et intermédiaires, munis de cils allongés G. DASYPSILOPUS
(Nov. Mihi, *Psil. pilipes*. Macq., Dipt. Exot.)
- ff. Ailes ♂; deuxième nervure transversale, fortement sinueuse, quatrième longitudinale, coudée presque à angle droit, appendice assez allongé. ♂, tous les pieds assez brièvement ciliés. G. HETEROPSILOPUS
(Nov. Mihi, *Psil. grandis*. Macq. Dipt. Exot.)
- ee. Pieds ♂; à peu près glabres. Ailes ♂; deuxième nervure transversale, non sinueuse, droite ou oblique, quatrième nervure longitudinale et appendice, variables G. PSILOPUS
(Meig., 1824. Macq., S. à Buff. et Dipt. Exot.)
- cc. ♂, tibias; plus ou moins épaissis vers l'extrémité.
Tarses ♂; quelques-uns ayant leurs derniers articles dilatés.
- d. ♂, quatrième article des tarses antérieurs; dilaté en dessous ou bilobé G. SCIAPUS
(Zeller, Isis, 1842.)
- dd. ♂, id.; simple, les trois derniers des postérieurs, dilatés G. OEDIPSILOPUS
(Nov. Mihi, *Psil. posticatus*. Wiedm.)
- aa. Organe ♂; saillant, pourvu de lamelles latérales, élargies. Antennes ♂; style, simple. Cuisses postérieures ♂; renflées. Tarses postérieurs ♂; largement ciliés sur les côtés. . . . G. RAGHENEURA
(Rond., Prodrom. 1856.)
- B. Ailes ♂; quatrième nervure longitudinale, droite, si-

nueuse ou coudée, dans ce dernier cas, le coude est à angle droit ou obtus, ordinairement dénué d'appendice, ou, du moins, appendice très peu distinct. Organe ♂ ; variable.

a. Antennes ♂ ; premier article, ordinairement dépourvu de cils, en dessus, troisième variable, insertion stylaire, variable. Tête ; peu ou point comprimée d'avant en arrière, face ♂, variable. Abdomen ♂ et ♀ ; cylindroïde ou comprimé, très rarement déprimé. Ailes ♂ ; première nervure longitudinale atteignant la costale vers le tiers, au plus, de la longueur de cette dernière.

b. Organe ♂ ; très développé, saillant, pourvu de lamelles latérales bien distinctes, souvent très élargies.

c. Antennes ♂ ; style, avec le pénultième article relativement fort allongé. Face ♂ ; très étroite inférieurement. Abdomen ♂ ; septième segment allongé. Organe ♂ ; paraissant, ainsi, pédonculé.

d. Tarses antérieurs ♂ ; simples. Pieds ; de longueur moyenne.

e. Antennes ♂ ; style, fortement dilaté à l'extrémité de ses segments. G. OZODOSTYLUS
(Nov. Mihi, *Sybis. nodicornis*. Macq.)

ee. Antennes ♂ ; style ; très légèrement dilaté à l'extrémité de ses segments.

f. Antennes ♂ ; style, pileux. Abdomen ♂ ; très allongé. G. HERCOSTOMUS
(Lœw, 5^e beitr. 1857.)

ff. Antennes ♂ ; style presque nu. Abdomen ♂ ; relativement court. G. SYBISTROMA
(Meig., 1824. Macq., S. à Buff. et Dipt. Exot. Lœw, 5^e beitr. 1857.)

dd. Tarses antérieurs ♂ ; dilatés en palette à l'extré-

mité. Pieds ; fort allongés. G. **HYPOPHYLLUS**
(Halid. Lœw., 5^e beitr. 1857.)

cc. Antennes ♂ ; style, avec le pénultième article relativement court. Face ♂ ; ordinairement inférieurement élargie. Abdomen ♂ ; septième segment, court, souvent caché. Organe ♂ ; paraissant, ainsi, sessile.

d. Trompe ; cornée, rigide, dirigée en bas ou obliquement en avant. G. **ORTHOCHILE**
(Latr. 1809. Macq., S. à Buff. Lœw, 5^e beitr. 1857.)

dd. Trompe ; courte, épaisse, membraneuse et rétractile.

e. Face ♂ ; descendant plus ou moins au dessous du bord inférieur des yeux.

f. Ailes ♂ ; de largeur moyenne.
. G. **TACHYTRECHUS**
(Lœw, 5^e beitr. 1857.)

ff. Ailes ♂ ; relativement très élargies.
. G. **HYGROCELEUTHUS**
(Lœw, id. id.)

ee. Face ♂ ; ne descendant pas sensiblement au dessous du bord inférieur des yeux.

f. ♂ , articles basilaires des tarsi postérieures ; munis de longues soies rigides.
. G. **DOLICHOPUS**
(Latr., 1796. Macq., S. à Buff. et Dipt. Exot. Lœw, 5^e beitr. 1857.)

ff. ♂ , id. ; dépourvus de longues soies rigides.

g. Antennes ♂ ; troisième article, légèrement échancré en dessus. Ailes ♂ ; deuxième nervure transversale, droite, quatrième longitudinale, coudée. G. **GYMNOPTERNUS**
(Lœw, 5^e beitr. 1957.)

gg. Antennes ♂ ; troisième article, sans échancrure. Ailes ♂ ; deuxième nervure transversale, variable, quatrième longitudinale fortement coudée.

h. Antennes ♂ ; troisième article, à peu près conoïdal, court. Ailes ♂ ; deuxième nervure transversale, droite. Cuisses antérieures ♂ , en dessous, et tibias postérieurs, extérieurement ; munis de longues soies rigides. .

. G. PARACLEIUS
(Nov. Mihi. *Dol. heteronevrus*. Macq., Dipt. Exot.)

hh. Antennes ♂ ; troisième article, court, arrondi, mais terminé par une pointe, au sommet. Ailes ♂ ; deuxième nervure transversale, oblique. Cuisses et tibias ♂ ; brièvement ciliés. G. PLAGIONEURUS
(Lœw, Wien. Entom. Monatsch. 1847.)

bb. Organe ♂ ; caché, ou médiocrement saillant et développé, lamelles peu ou point distinctes.

c. Antennes ♂ ; troisième article, plus ou moins allongé et conique, souvent obtus.

d. Antennes ♂ ; troisième article, plus ou moins allongé, plus ou moins conoïdal ou atténué au bout. Style ; souvent subapical. Ailes ♂ ; 2^e nervure transversale, située vers le milieu du disque.

e. ♂ , tibias et tarses antérieurs ; dépourvus d'appendices saillants et fortement ongulés.

f. ♂ , tibias antérieurs ; légèrement flexueux, épaissis, fortement épineux à l'extrémité.

. G. TEUCHOPHORUS
(Lœw, 5^e beitr. 1857.)

ff. ♂ , tibias antérieurs ; droits, simples, souvent dépourvus d'épines allongées.

- g.* Ailes ♂ ; nervure anale, atteignant le bord de l'aile, ou se terminant tout auprès, quatrième nervure longitudinale, convexe extérieurement. Antennes ♂ ; troisième article, court, obtus. G. NEURIGONA (Rond., Prodrôm. 1856.)
- gg.* Ailes ♂ ; nervure anale, s'arrêtant loin du bord.
- h.* Antennes ♂ ; style, subapical. Abdomen ♀ ; souvent six segments bien distincts.
- i.* Antennes ♂ ; style simple. Abdomen ♀ ; six segments bien distincts. . . G. ACHALCUS (Halid. Lœw, 5^e beitr. 1857.)
- ii.* Antennes ♂ ; style, terminé en palette. Abdomen ♀ ; cinq segments bien distincts. Face, ♂ ; descendant au dessous du bord inférieur des yeux, très étroite inférieurement. G. NEMOSPATUS (Nov. Mihi. *Sybis. Dufourii*, Macq., S. à Buff., etc.)
- hh.* Antennes ♂ : style, dorsal, parfois basilaire. Abdomen ♀ ; cinq segments bien distincts.
- i.* Face ♂ ; rétrécie inférieurement. ♂ , tarsi postérieurs ; premier article, échancré en dessous et muni d'une touffe de poils avant l'échancrure. G. EUTARSUS (Halid. Lœw, 5^e beitr. 1857.)
- ii.* Face ♂ ; élargie inférieurement. ♂ , tarsi postérieurs ; premier article, dépourvu d'échancrure et de touffe de poils en dessous.
- j.* Antennes ♂ ; premier article nu ou presque nu, deuxième souvent élargi. Style ♂ ; subapical ou dorsal.
- k.* Antennes ♂ ; deuxième article, muni d'un

prolongement qui rentre dans une échan-
crure basilaire du troisième. Tarses in-
termédiaires et postérieurs ♂; légère-
ment dilatés, deux épines à la base des
postérieurs. G. SYNARTHURUS
(Lœw, 5^e beitr. 1857.)

kk. Antennes ♂; deuxième et troisième arti-
cles, simples. Tarses ♂; variables, mais
les postérieurs dépourvus des deux
épines basilaires.

l. Antennes ♂; troisième article, assez al-
longé. Style ♂; à peu près glabre. . . .
. G. PORPHYROPS
(Meig., 1824. Macq., S. à Buff. et Dipt.
Exot.)

ll. Antennes ♂; troisième article, court.
Style ♂; brièvement velu à la base.

m. ♂, premier article, des tarses posté-
rieurs; cilié, plus court que le 2^e. . .
. G. XANTHOCHLORUS
(Lœw, 5^e beitr. 1857.)

mm. ♂, premier id.; non cilié, aussi long
que le deuxième. G. SYMPYCNUM
(Lœw, id. id.)

jj. Antennes ♂; premier article, velu, deuxième
assez étroit. Style ♂; basilaire.
. G. ANEPSIUS
(Halid. Lœw, 5^e beitr. 1857.)

ee. ♂, tibias et tarses antérieurs; pourvus extérieu-
ment, chacun, d'un long appendice terminé
par des épines allongées en crochets. An-
tennes ♂; troisième article, conoïdal.
. G. CAMPSICNEMUS
(Walker, 1851, Dipt. Britann. Lœw, 5^e beitr.
1857.)

- dd.* Antennes ♂; troisième article, raccourci, assez élargi, ovoïde-conique, obtus à l'extrémité. Style ♂; franchement dorsal ou basilaire. Ailes ♂; deuxième nervure transversale, située près du bord postérieur. Cuisses antérieures ♂; épaissies.
- e.* ♂, tibia antérieurs; munis, en dessous, d'un fort tubercule onglé au sommet. . . G. SCELLUS (Lœw, 5^e beitr. 1857.)
- ee.* ♂, tibia id.; dépourvus, en dessous, d'un fort tubercule onglé au sommet.
- f.* ♂, cuisses antérieures et intermédiaires; épineuses en dessous. Antennes ♂; premier article, relativement allongé. . G. LIANCALUS (Halid. Lœw, 5^e beitr. 1857.)
- ff.* ♂, cuisses intermédiaires; à peu près glabres en dessous. Antennes ♂; premier article, relativement court. G. HYDROPHORUS (Fallen, 1823. Lœw, 5^e beitr. 1857. Macq., S. à Buff.)
- cc.* Antennes ♂; troisième article, court, élargi, arrondi au sommet.
- d.* Antennes ♂; troisième article, visiblement échancré en dessus, vers son extrémité. G. APHROZETA (Perris, Ann. de l'Acad. de Lyon, 1850-51.)
- dd.* Antennes ♂; troisième article paraissant simple vers son sommet. Cuisses antérieures ♂; assez grêles.
- e.* ♂, yeux; contigus sur le front. Antennes ♂; troisième article, relativement assez étroit. Abdomen ♂; comprimé. G. DIAPHORUS (Meig., 1824. Lœw, 5^e beitr. 1858. Macq., S. à Buff.)
- ee.* ♂; yeux; séparés sur le front. Antennes ♂; troi-

sième article, relativement élargi, souvent plus large que long. Abdomen ♂ et ♀; parfois légèrement déprimé.

f. Face ♂; assez étroite, surtout vers le haut. . . .

. G. PEODES
(Lœw, 5^e beitr. 1837.)

ff. Face ♂; large, presque parallélogrammique. .

. G. THINOPHILUS
(Wahlberg. Walker, Dipt. Britann.)

aa. Antennes ♂; premier article, ordinairement cilié, en dessus, troisième conoïdal, assez allongé, style, subapical. Tête; notablement comprimée d'avant en arrière, face ♂, très étroite. Abdomen ♂ et ♀; souvent déprimé. Ailes ♂; première nervure longitudinale, atteignant la costale, au moins, vers le milieu de cette dernière. G. ARGYRA
(Macq., S. à Buff. Lœw, 5^e beitr. 1857.)





Bigot, J.-M.-F. 1859. "Essai d'une classification générale et synoptique de l'ordre des Insectes Diptères VIIe." *Annales de la Société entomologique de France* 7, 201–231.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/105831>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/41903>

Holding Institution

Smithsonian Libraries and Archives

Sponsored by

Biodiversity Heritage Library

Copyright & Reuse

Copyright Status: Not provided. Contact Holding Institution to verify copyright status.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.